

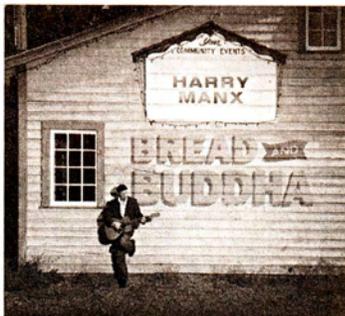
Harry Manx et les blues de Bouddha

SERGE TRUFFAUT

Le tout nouveau, p'tit dernier album confectionné par Harry Manx, le seul troubadour du blues mâtiné de résonances indiennes, celles du sous-continent indien et non des États-Unis, s'appelle *Bread And Buddha*. Du pain et Bouddha, et non du pain et des jeux. Arrêtons-nous au titre, puisqu'il a valeur symbolique autant que biographique.

Il était une fois un Britannique, donc un gentleman, né sur l'Île de Man, où les chats se distinguent de tous les autres par leur petite queue. Les hasards de l'histoire comme ceux du destin étant ce qu'ils sont. Harry s'est retrouvé technicien du son au club El Mocambo, à Toronto, dans les années 70. Pour Muddy Waters, Willie Dixon ou Albert Collins, il augmentait ou baissait le volume. C'est selon. A noter qu'il était déjà musicien, guitariste, déjà bluesman.

Puis, un beau jour, ou plutôt un soir, est arrivé ceci: «*Au terme de son show, John Hammond s'est plaint auprès du patron parce que j'avais mal fait mon boulot. Je crois que j'avais un peu bu. J'ai donc été renvoyé. Le lendemain, au réveil, j'ai décidé que désormais je me consacrais à la musique. Ce qu'il y a d'amusant, c'est que des années plus tard, j'ai conté cette anecdote à John, qui est la*



gentillesse incarnée. Il me croyait pas. (rires)»

Bon. Question blues, si l'on peut dire les choses ainsi, Manx en connaissait l'orthographe, la grammaire, la syntaxe. Et comme il est un homme très singulier, un homme qui ne veut pas être le clone de quelqu'un d'autre, une copie de Buddy Guy ou d'Eric Clapton, il est allé camper dans la campagne indienne. En clair, il a étudié pendant des années auprès d'un maître du sitar et autres instruments pour nous exotiques.

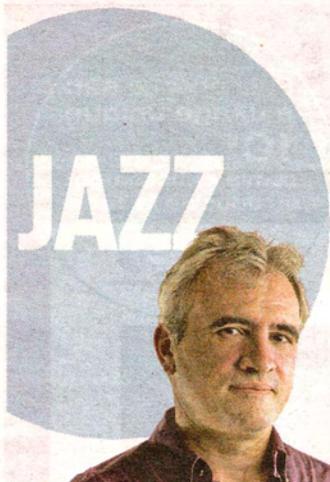
Au terme de cet apprentissage, il a allié les cordes de la guitare à celle du sitar. Plus précisément, il a ajouté des cordes. Il s'est approprié deux univers sonores de prime abord dissemblables pour mieux se poser en alchimiste. De sorte qu'aujourd'hui, il possède un style unique au... monde! Son art n'est pas reconnaissable entre mille mais bien entre millions.

A preuve, Richie Havens. L'éternel beatnik choqué par

les injustices ne s'y est pas trompé: Manx est un artiste très singulier. «*Il m'a appelé il y a deux ans de cela pour que je participe à l'enregistrement de son album. Il est tellement aimable, facile à vivre, que c'était comme si nous étions de vieux amis. Nous avons la même sensibilité musicale. Lui s'habille comme un Indien, moi je joue comme un Indien. Toujours est-il qu'après coup, il m'a demandé de faire une tournée avec lui. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'on a joué dans de grandes salles comme le Carnegie Hall, à New York, ou The Great American Music-Hall, à San Francisco. Cette association a beaucoup fait pour ma notoriété en dehors du Canada.*»

Bien. *Bread And Buddha*, sur étiquette Dog My Cat, s'avère le plus serein de ses albums, le plus séduisant, mais aussi le plus total. Oui, total. Parce que cette histoire de pain et de Bouddha, c'est toutes ses expériences, tous ses voyages dans les contrées lointaines, toutes ses rencontres, ses aventures réunies et déclinées avec conviction, passion et lenteur. Harry Manx, c'est le blues acoustique touillé dans toutes les musiques du monde et de l'univers.

Manx se produira en trio à la Maison du festival, les 18 et 19 septembre.



Christophe Rodriguez
Collaboration spéciale

12 septembre

- Jean-Pierre Zanella
Et son quartette
Dièze Onze
4115 A, rue Saint-Denis
20 h 30
514-223-3543

16 septembre

- Matt Andersen,
guitare, voix
Et son quartette
Maison Astral
305, rue Sainte-Catherine O.
20 h
514-871-1881

17 septembre

- Yaron Herman, piano
Et son trio
Maison Astral
305, rue Sainte-Catherine O.
20 h
514-871-1881

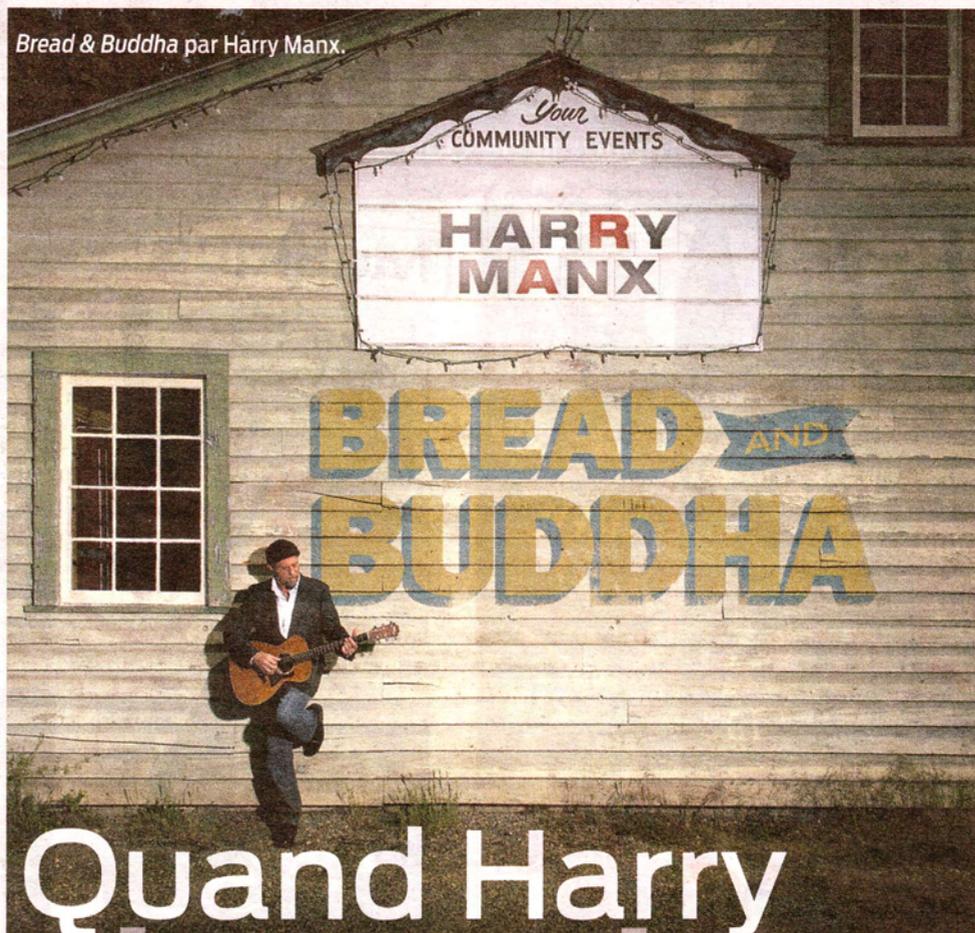
En magasin ou en ligne cette semaine

Herb Alpert & Lani Hall : *Live*
Joe Henderson : *Porgy & Bess*
Mike Stern : *Big Neighborhood*

Questions, suggestions de disques, commentaires :

Écrivez-moi à
rod.chris@hotmail.com

Bread & Buddha par Harry Manx.



Quand Harry chante le blues

Au fil des ans, le guitariste et chanteur Harry Manx est devenu Montréalais d'adoption. De ses présences à *Belle et Bum* en passant par le Festival de jazz et autres tournées, son blues empreint de simplicité fait mouche à chaque fois.

Pour sa première à la nouvelle Maison Astral, bastion du jazz et autres musiques, Harry Manx n'arrive pas les mains vides.

En studio depuis plusieurs mois, il nous fera entendre les nouveaux accords de *Bread & Buddha* (Dog My Cat/SRI), disque magnifique et poignant où il renoue avec les racines du blues.

EXPÉRIENCE HUMAINE

Traversé par une multitude de ballades qui racontent les travers de l'expérience humaine (*Moon Goin Down, Long Black*

Veil, Love is Fire, Humble Me), les « historiens » y retrouveront l'empreinte de Robert Johnson, Blind Jefferson et pour quoi pas, les évocations d'un Solomon Burke première époque.

Pas chiche et donnant toujours un coup de pouce à la jeunesse, Harry Manx est entouré de la chanteuse Geneviève Jodoin et du guitariste Simon Godin. Allez, faites-vous plaisir!

À la Maison Astral
18 et 19 septembre
Renseignements : 1-888-515-0515

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

HARRY MANX

Répondre la bonne nouvelle

On associe souvent Harry Manx au mariage de la musique indienne et du blues. Pourtant, son premier album de chansons originales en cinq ans transcende de beaucoup l'exotisme. Rencontre avec un artiste épanoui.

ALAIN DE REPENTIGNY

Harry Manx est un artiste au parcours vraiment atypique. Né dans l'île de Man, au large de l'Angleterre, il a vécu à Toronto, en Europe, au Japon et 12 ans en Inde, avant de s'établir en Colombie-Britannique avec sa femme brésilienne. C'est dans les rues de Vancouver que ce musicien a été «découvert», ce qui lui a permis de lancer, à 46 ans, le premier d'une série d'albums.

Manx est un original qui parcourt la planète avec sa mohaneena, une guitare-sitar à 20 cordes, et joue avec des musiciens qu'il recrute en chemin. Sa famille élargie comprend aussi bien la chanteuse canadienne aux racines indiennes Samidha Joglekar et le percussionniste allemand Vesbe que le pianiste américain Mark Klewetter, qu'il a déniché tout à fait par hasard dans une petite boîte de Toronto et qui donne une nouvelle dimension à sa musique. Font aussi désormais partie de cette confédération la chanteuse Genevieve Jobin et le guitariste Simon Godin, de *Belle et Bum*, une émission qui a valu à Manx un public fidèle au Québec.

Ces jours-ci, Harry Manx est aussi l'auteur d'un nouvel album, *Broad and Buddha* – eh oui, il joue aussi avec les mots – dont il nous livrera l'essentiel à l'Astral, les 18 et 19 septembre. Les très belles compositions de Manx y côtoient avec bonheur des classiques du répertoire de Johnny Cash (*Long Black Veil*) ou du pionnier du blues Charlie Patton (*Mecca God's Down*). D'autres emprunts sont plus étonnants, comme cette *Humble Me* que son ami Kevin Breit a donnée à Norah Jones.

Manx dit en souriant qu'il aurait préféré être le premier à l'enregistrer, mais que ce n'est quand même pas une bonne raison pour boudier une aussi belle chanson: «Kevin a fait pas mal d'argent avec *Humble Me*, puis il a décidé de se retirer du groupe de Norah. Quand il m'a proposé de la chanter, je n'avais entendu sa version qu'une seule fois. Cette chanson a été écrite pour qu'un homme la chante: elle parle d'amour perdu, de séparation, de cœur brisé. Ma femme et ses deux amies sont venues voir mon spectacle et elles ont pleuré toutes les trois quand je l'ai chantée.»

Nine Summers Last, que Manx a écrite à la mémoire de neuf jeunes victimes de la violence des gangs de rue à Toronto, ne laisse personne insensible non plus, au Canada comme en Australie. «Je n'aime pas dire les choses trop littéralement, prêcher ou tenter d'influencer les gens, précise Manx. Mais à Toronto, des citoyens se réunissaient et se demandaient comment ils pouvaient exprimer leur perte. J'ai essayé de mettre ça dans une chanson.»

Plus accessible

Broad and Buddha est sans doute le moins exotique des albums de Manx et pourtant le plus étoffé, le plus diversifié. Il y joue beaucoup plus souvent de la steel guitar que de la mohaneena. «C'est encore très difficile de marier la musique classique indienne et la musique occidentale, explique-t-il. J'ai utilisé la scena sur *Love Is the Fire* uniquement parce que c'est un instrument qui sonne bien.»

Love Is the Fire est probablement la chanson la plus commerciale qu'Harry Manx ait jamais enregistrée. C'était pourtant au

départ une chanson sur l'amour divin écrite par un ami indien avec qui Manx la chantait dans un ashram à Pune, dans le Maharashtra. «J'en ai fait une chanson pop-rock contemporaine, reconnaît Manx. Peut-être qu'inconsciemment, je veux toucher un plus large public. Cet album, je crois, est un peu plus accessible.»

Des compagnies de disques lui ont proposé de faire de la musique de relaxation comme tant d'autres musiciens rentres de l'Inde. «Je n'en ai jamais fait, dit-il. Je suis tombé dans le blues, j'ai joué dans la rue et, comme on dit en anglais, *the rest is history.*»

Il ajoute: «C'est drôle, j'ai fait une tournée avec Richie Havens au cours de la dernière année et il portait des vêtements indiens, mais pas moi. Pourtant, sa musique n'a rien à voir avec l'Inde. Je n'ai pas à parler aux gens de mon expérience en Inde, ils ont des oreilles pour entendre.»

Vendredi et samedi prochains, Harry Manx sera seul sur la scène de l'Astral. Il croit qu'un concert en solo a plus d'impact parce qu'il lui permet de toucher à l'essence de sa musique. N'empêche, il faisait bon l'entendre jouer avec les musiciens de l'émission de *Bons baisers de France* le mois dernier et il ne refuserait sûrement pas une invitation du Festival de jazz pour s'y produire avec un groupe complet l'été prochain.

Harry Manx à l'Astral, les 18 et 19 septembre.



PHOTO ROBERT MAILLOUX, ARCHIVES LA PRESSE
Harry Manx est un original qui parcourt la planète avec sa mohaneena, une guitare-sitar à 20 cordes, et joue avec des musiciens qu'il recrute en chemin.

LUCHINI

LE POINT SUR ROBERT

Variations sur Paul Valéry,
Roland Barthes,
Chrétien de Troyes, Molière...

aLouer
Guide Restos
Petites annonces
Emplois

Bienvenue sur Voir

ouvrir session
FAQ
devenez membre



Montréal

Musique

Recherche



ACCUEIL SOCIÉTÉ **MUSIQUE** CINÉMA SCÈNE ARTS VISUELS LIVRES RESTOS MODE DE VIE ÉVASION BLOGUES MEMBRES CONCOURS
SPECTACLES **GUIDE DISQUES** ARTISTES SALLES ARCHIVES



[+] agrandir

Harry Manx

Jazz · Blues · World

18 et 19 sept 2009 à 20h

Astral (L')

305-307, rue Ste-Catherine O., Mtl



Ma cote:
★★★★★
écrire une
critique
du spectacle !

Harry Manx



spectacles, nouvelles, photos, disques,
blogues, critiques des membres...

[Page de l'artiste >>](#)

Harry Manx

Zen et blues

[partager](#)

Stanley Péan

ARTICLE - 17 septembre 2009

Fidèle au rythme de production qu'il maintient depuis son émergence sur la scène, Harry Manx, le plus zen des bluesmen occidentaux, est de retour avec un neuvième album en neuf ans: Bread and Buddha.

Dès le premier abord, je remarque quelque chose de très zen chez **Harry Manx**, quelque chose qui évoque Shawn Philips. Un sourire engageant sur les lèvres, le bonhomme s'excuse de ne pouvoir répondre à mes questions dans la langue de Molière. "Je pourrais toujours faire un effort, mais ça me prendrait pas mal plus de temps", précise-t-il, ironique.

Et qui pourrait dire lequel de nous deux est le plus pressé par le temps? Peut-être ces douze années passées au pays de Gandhi ont-elles appris à Harry Manx quelque chose sur notre rapport au temps qui échappe encore à la plupart des Occidentaux. Mais sans doute faut-il rappeler à quel point cet auteur-compositeur-interprète est un être d'exception: né sur une île au large de la Grande-Bretagne, Manx a vécu à Toronto, en Europe, au Japon et en Inde, avant de finalement s'établir en Colombie-Britannique avec sa femme brésilienne; et ce n'est qu'à l'âge de 46 ans qu'il émerge sur la scène musicale canadienne, avec en bandoulière son exotique mohan veena, une manière de guitare-sitar à 20 cordes, qui confère à ses disques leur son si particulier. "Rien ne me prédestinait à faire du blues, avoue-t-il candidement. J'ai commencé à tâter de la guitare après avoir bossé comme *roadie* pour des bluesmen de passage à Toronto, juste pour voir si j'en étais capable."



[+] agrandir

Harry Manx: "Il y a des points communs entre la spiritualité profonde du blues, né de la misère des esclaves américains, et les musiques traditionnelles de l'Inde."

Harry Manx nous a habitués à des titres qui évoquent volontiers le métissage culturel dont il est le fier représentant; on pense à *Road Ragas* ou *Mantras for Madmen*. Et même si *Bread and Buddha* (joli calembour!) apparaît comme le moins exotique des albums de Harry Manx, la fusion entre les blues du terroir et les musiques traditionnelles indiennes demeure la marque de commerce du bluesman. "La musique indienne fait partie de mon approche, colore tout ce que je fais. Ce n'est peut-être pas le mariage le plus évident", concède celui qui a tout de même utilisé sa mohan veena sur *Love Is the Fire*, une chanson pop-rock qui à l'origine était une sorte d'hymne sur l'amour divin écrite par un ami indien. "Mais il est vrai que, comme vous dites, il y a des points communs entre la spiritualité profonde du blues, né de la misère des esclaves américains, et les musiques traditionnelles de l'Inde."

À propos de la scène, où il se sent en réelle communion avec ses fans, Harry Manx reconnaît volontiers ceci: "il y a une magie spéciale qui intervient entre les auditeurs et moi pendant un concert. [...] Mon but, c'est d'entraîner le public plus loin au cœur de la musique." Et au cœur de lui-même, aurait-on envie d'ajouter, tellement la musique de Manx nous semble propice autant au voyage intérieur qu'à la dérive en territoire exotique. Ce en quoi ce nouveau titre, *Bread and Buddha*, qui renvoie autant aux nourritures terrestres que spirituelles, nous semble tellement bien trouvé.

VUE LA RELEVÉ

APPEL AUX ARTISTES

 VUESURLARELEVÉ.COM

 DÉPÔT DES DOSSIERS AVANT LE 26 OCTOBRE 2009

 MYSPACE.COM/VUESURLARELEVÉ

musique

Harry Manx le prolifique



A5 | leSoleil | arts magazine | samedi 12 septembre 2009

ISABELLE HOUDE
ihoude@lesoleil.com

Le guitariste canadien Harry Manx est décidément très prolifique. Il sortira mardi *Bread & Buddha*, son neuvième album en autant d'années de carrière. Sa musique est au carrefour du blues, qu'il écoutait quand il était jeune et de la musique indienne, qu'il a apprise durant son séjour d'une douzaine d'années en Inde. Nommé artiste blues du Canada en 2009, un prix qu'il a gagné à plusieurs reprises, Harry Manx se tourne résolument vers l'Ouest, même si l'Est coulera toujours dans ses veines. D'autant plus qu'il est encore accompagné par sa Mohan Veena, une *slide guitar* indienne à 20 cordes plutôt rare.

Q Votre nouvel album s'appelle *Bread & Buddha*. Pourquoi ce titre?

R Je pense que ce titre est comme ceux de mes autres albums : il parle d'opposition. *Bread & Buddha*, pour moi, c'est l'indication que je joue de la musique de la terre et du paradis. Je considère le blues comme étant la musique de la terre, du pain quotidien, et

la musique indienne d'évoquer le paradis, d'une certaine façon.

Q Votre côté musique indienne semble toutefois être de plus en plus subtil.

R Oui, en effet. Ça fait déjà 10 ans que j'ai quitté l'Inde. Même si j'ai vécu là durant 12 ans, je suis de plus en plus influencé par la musique de l'Ouest. La musique indienne fait partie de ce que je fais, mais sous la surface. C'est toujours là et ça colore mon approche.

Q L'Inde vous manque-t-elle?

R Quelqu'un m'a déjà dit : « Quand tu as compris le message, raccroche le téléphone. » L'Inde, c'a été ça pour moi. J'ai eu assez de temps pour comprendre le message. Maintenant, c'est une partie de ma musique, comme le blues avec lequel j'ai commencé. Toutes ces choses font partie de moi comme artiste.

Q Où puisez-vous votre inspiration aujourd'hui?

R Je ne suis pas sûr moi-même d'où vient mon inspiration. La première chanson sur l'album, *Nine Summers Lost*, a été écrite pendant que j'étais à Toronto, il y a deux ans. Durant le mois de juillet, neuf jeunes de 15 ans sont morts tués par balles. J'ai écrit cette chanson à propos d'eux. Mon inspiration vient des choses que je vois autour de moi et qui arrivent aux

gens qui m'entourent ou à moi-même.

Q En 2006, à la parution de votre dernier album solo, *Mantras for Madmen*, vous aviez dit que vous approchiez de l'album ultime. Avez-vous toujours cette impression?

R Je me sens comme ça à chaque album. Je sens que cet album est le mieux que je peux faire à ce moment-là et qu'il est tout ce que je pouvais dire jusque-là. Mais je suppose toujours que je vais grandir et aller vers autre chose. Je suis très satisfait de *Bread & Buddha*. J'ai commencé en voulant dire quelque chose et c'est ce que j'ai fait. Je crois cependant qu'il faut toujours penser au prochain album.

Q Qu'est-ce qui vous motive à produire les albums à une aussi grande vitesse?

R C'est peut-être mon âge. J'ai 54 ans et quand j'ai commencé à faire mon premier album, il y a neuf ans. J'ai senti que je devais le faire maintenant, sinon je ne le ferais jamais. Ça n'a jamais été un effort surhumain pour moi de faire un album par année. Dès que j'ai fini de faire un album, je travaille sur le prochain. Je me suis habitué à ce rythme. C'est ce que je désire.

Q Une de vos chansons se trouve sur la bande sonore du

film *The Timekeeper*, du réalisateur québécois Louis Bélanger. Comment cela est-il arrivé?

—PHOTO THE PHOTO MGB

Q Aimeriez-vous recommencer l'expérience?

R Oui, ça m'intéresse beaucoup. Ma musique est parfois très aérienne et planante. C'est un sentiment qui peut amener les gens ailleurs. Ce genre de musique se marie bien avec des films.

Q Quand vous venez au Québec, est-ce que la relation avec le public francophone est différente?

R Oui, j'essaie présentement d'apprendre le français, parce que c'est difficile de communiquer avec le public. Par contre, la musique n'a pas de barrière de langage. Peut-être est-ce à cause de l'émotion transportée par la musique. Les gens sont émus même s'ils ne parlent pas anglais.

Q Quand vous venez au Québec, est-ce que la relation avec le public francophone est différente?

R Oui, j'essaie présentement d'apprendre le français, parce que c'est difficile de communiquer avec le public. Par contre, la musique n'a pas de barrière de langage. Peut-être est-ce à cause de l'émotion transportée par la musique. Les gens sont émus même s'ils ne parlent pas anglais.

CRITIQUE DU CD > A11



Un peu de *Bread and Buddha* pour ce soir au Centennial? Menu particulier, certes, mais quand il est servi par Harry Manx, qui oserait fafiner? Le neuvième album du bluesman britanno-colombien, devenu coqueluche ici et chou-chou de l'émission *Belle et bum*, figure encore parmi les plus vendus au Québec un mois après sa sortie et a été salué comme le plus abouti du musicien. Avec un tel titre d'album, Harry Manx veut exprimer son voyage musical entre les choses de la terre et celles du ciel. *La Tribune* l'a attrapé quelque part sur la route d'Edmonton.

Il me semble que vous êtes toujours en auto lors des

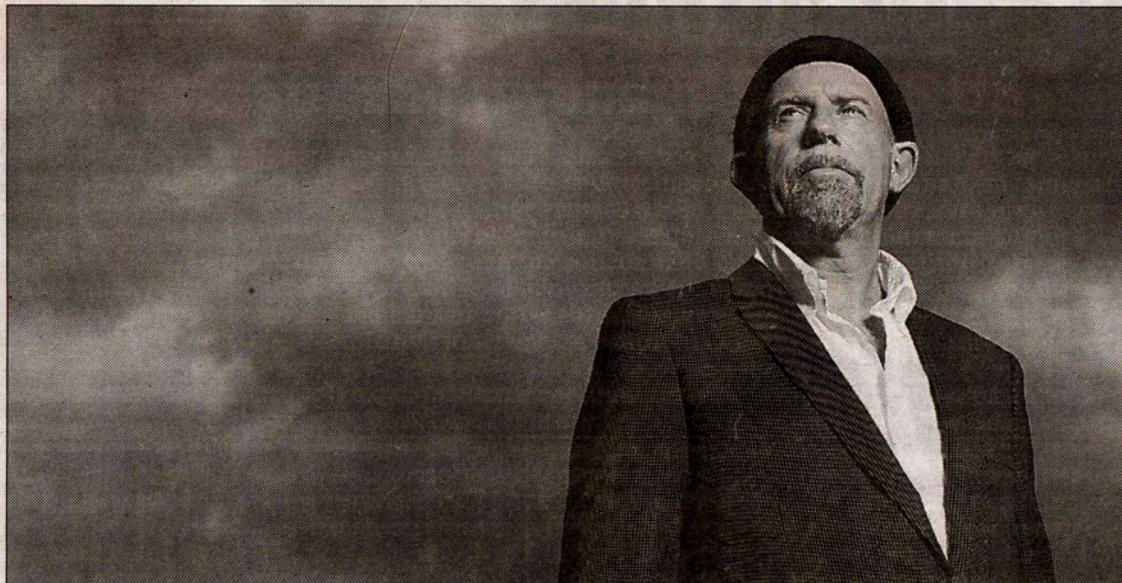


PHOTO FOURNIE PAR HARRY MANX

HARRY MANX

« Il est normal que je me réapproprie mes propres racines. »

entrevues... La dernière fois, en 2007, vous sortiez d'une tempête de neige aux États-Unis...

En fait, je n'ai pas cessé de rouler depuis cette entrevue (rires). J'estime que si on me paie, c'est pour compenser le voyage. Parce que la musique, je ferais ça gratuitement. Mais je suis habitué, j'ai ça dans le sang et, à 54 ans, j'ai encore l'âge de le faire. Je découvre plein d'endroits agréables, comme la Lituanie,

où je retourne bientôt. Là-bas, c'est vraiment la rencontre entre la vieille ère staliniste et le nouveau monde. Les Lituaniens regardent beaucoup vers l'ouest et s'intéressent à la culture d'ici.

Sur *Bread and Buddha*, la Mohan Veena, votre guitare au son de sitar, est beaucoup plus discrète.

On l'entend dans trois chansons. Elle sert davantage à apporter une texture au son. Bien

sûr, il y a des pièces d'influence plus indienne, mais même si j'ai vécu dix ans là-bas, j'habite la côte ouest depuis maintenant douze ans. Il est normal que je me réapproprie mes propres racines.

Jusqu'à 2007, vous avez lancé un album par année. In *Good We Trust* avait même été enregistré en quatre jours. Cette fois, vous avez pris deux ans. Pourquoi?

J'ai fait quelque chose que je ne faisais jamais: je me suis assis avec les chansons, j'ai oublié le mode *what's next*. J'avais toujours travaillé instinctivement. Cette fois, j'entrais en studio, je planchais sur mes compositions, je repartais donner des spectacles, puis, quand j'avais une journée de libre, je les reprenais là où je les avais laissés dormir. C'est ainsi que j'ai pu ajouter plusieurs instruments et obtenir un son beaucoup plus riche. C'est aussi la première fois que j'agis comme réalisateur.

Deux Québécois ont collaboré à l'album, Geneviève Jodoin et Simon Godin, de *Belle et bum*.

Ce sont deux artistes fantastiques. Nous avons vraiment connecté. Geneviève m'avait d'ailleurs demandé de jouer sur son premier album solo. C'était donc un échange (rires)! Sa voix est vraiment très belle et le jeu de guitare de Simon me rappelle celui de mon ami Kevin Breit.

Les photos de la pochette et du livret sont très belles. Ont-elles été prises dans votre ville d'origine?

Oui, le photographe s'est déplacé chez moi, à Saltspring Island. C'est la première fois qu'on me voit sans ma Mohan Veena, mais cela suit justement la tangente prise par l'album, plus près du folk et des racines.

— Steve Bergeron

Tendinitis can't slow Harry Manx

SEPTEMBER 15, 2009



Musician Harry Manx will perform shows at L'Astral on Friday and Saturday to support his new album, *Bread and Buddha*.

Photograph by: Dave Sidaway, Montreal Gazette

Harry Manx laughed with gusto when recounting his doctor's initial, possibly tongue-in-cheek, suggestion after Manx sought help for a "pretty serious" problem with tendonitis.

"He said: 'You just stop playing, it'll be good,'" Manx said.

That prescription is, of course, not an option. The musician and songwriter's increasingly busy tour schedule continues to keep him on the road in Canada and the United States longer every year. Accordingly, the time spent dazzling audiences with his fretwork on various stringed instruments – including slide guitar and the 20-string mohan veena, an Indian relation – only increases.

Offstage, however, ice and a brace are often called upon to keep the condition under control. And less time is spent practicing. "The body will be the one thing that will slow me down at some point," Manx said.

But as Manx's ninth album, *Bread and Buddha*, makes clear, there's no aural evidence of any slackening of pace just yet. On the disc, as always, stinging, Eastern-sounding guitar phrases colour blues and American roots music to blend into one of the most original styles out there.

The special mixture is reflected in the disc's title, suggested by Manx's former publicist Anya Wilson. "It fits with my other titles, which lean toward indicating some polar opposites: heaven and Earth, (a contrast) that has been the gist of my music – like blues and Indian music," Manx said.

The album's hushed closing track, *The Unspoken Quest*, is a perfect example of the Eastern discipline he learned in India while studying the mohan veena with his mentor, Vishwa Mohan Bhatt, during the 1990s.

"That song is pointing at silence," Manx said. "There are people who'd like me to do a whole album like that – of that kind of meditation music. But I'm still very much a lover of the blues and very earthy sounds, with a dash of rock 'n' roll in there."

Without prompting, Manx raises the question of whether he has earned the right to play blues. The issue has never concerned him, he said. "I know people who struggle with that, but I never had that problem," he said. "I just thought: 'The music is there. I'm here. Let's do it.' I think what qualifies you to play is to be able to feel the music and not try to be greater than the music."

That doesn't mean the artist can't put his own stamp on the much-

explored genre, Manx conceded. Blues legend Charley Patton's *Moon Goin' Down*, covered on *Bread and Buddha*, for example, has been given a 12-bar structure and new chords absent from the original. Manx said that might be because he has heard the original Patton recording only once.

"If you can play it, you can own it," he said. "It's that simple."

Manx, who lives on Salt Spring

Island, B.C., with his wife, Majma, and 7-year-old son, Hector, spent a good part of the past year on the road proving his ownership of the music. "I'm not necessarily proud of (spending so much time on tour)," he said. "I take my family obligations seriously. Without that, the road is pretty empty."

Manx has recently shared the stage with Richie Havens, another man well known for his highly individualistic approach to music. The '60s folk-blues veteran, after hearing a few of Manx's discs, invited him to play on an album and then hooked him up with The Roots Agency, a booking organization that now includes both performers in its roster. "Richie and I are pretty good with each other," Manx said. "I think our music carries some of the same message. His people are definitely my people. I notice that every night."

The two are preparing to play both Carnegie Hall and a Woodstock memorial, Manx said. He tried to attend the original Woodstock festival – he was 14 or 15, he said – but couldn't get across the Canada-U.S. border. "Now I get my revenge," he said, laughing.

The title of a standout track on the new album, *True to Yourself*, might suggest a personal musical manifesto, but it also speaks of a spiritual quest, something Manx said is ongoing. "I've been a meditator for a long time. I'm still asleep, but I know I'm asleep. Maybe that's the difference," he said, laughing heartily.

"I was into that during my years in India," he said. "I was playing for meditators. Our job description as

musicians in the ashram was to deepen their silence. You can't distract and disturb them. And some of that element is still in my music."

Asked what the biggest revelation has been during the years since he released his debut album, *Dog My Cat*, in 2001, Manx hesitated only a second. "That all those strange musical ideas I had in the privacy of my own imagination actually mean something to people and do have an impact." he said.

Bread and Buddha is in stores now. Harry Manx performs a solo show Friday and Saturday at 8 at L'Astral. Tickets cost \$26.50. Phone 514-790-1111 or go to www.ticketpro.ca)

bperusse@thegazette.canwest.com

© Copyright (c) The Montreal Gazette



Harry Manx *Bread and Buddha*

★ ★ ★ 1/2

La voix éraillée est de retour, le jeu de guitare enivrant aussi. Voici donc Harry Manx avec *Bread and Buddha*, son neuvième album. Et dire qu'il avait 46 ans au moment d'écrire, de composer et d'enregistrer ses premières chansons. De tous ses disques, celui-ci est probablement le plus accessible, le plus serein et, surtout, le plus séduisant. On est loin des grands solos inspirés de guitare qu'on peut entendre sur ses albums captés en spectacle. Ça reste toutefois un disque agréable à écouter. Manx a écrit à propos de ses longs voyages dans de lointaines contrées. Ses voyages, ses aventures et ses rencontres, parfois anodines. *Bread and Buddha*, c'est également la rencontre d'excellents musiciens. On pense surtout au pianiste Mark Kieswetter. On peut entendre la merveilleuse voix de Geneviève Jodin dans les chansons *Humble Me* et *Love Is the Fire*. Le guitariste de *Belle et Bum*, Simon Godin, a aussi été retenue pour cette dernière chanson.

MARC ANDRÉ JOANISSE



BLUES/MUSIQUE DU MONDE

Harry Manx

Bread and Buddha

★★★★

Dog My Cat Records/SRI

Le disque de la consécration

Si l'album *Live at the Glenn Gould Studio* a fait connaître Harry Manx d'un plus large public, *Bread and Buddha* sera sans doute son disque de la consécration. Un album magnifique, émouvant, dans lequel les très belles compositions de l'artiste de la Colombie-Britannique côtoient avec bonheur des emprunts judicieux comme *Moon Goin' Down* du bluesman Charlie Patton, *Long Black Veil*, dont Johnny Cash a fait un classique, et même *Humble Me* de l'ami Kevin Breit, popularisée par Norah Jones et à laquelle contribuent Simon Godin et Geneviève Jodoin de l'émission *Belle et Bum*. C'est le moins exotique et pourtant le plus riche des disques de Manx. Plutôt que de flotter à la surface, les sonorités indiennes s'intègrent tout naturellement dans cet univers ancré dans le blues. Manx ne joue de sa mohan veena, une guitare-sitar, que sur quelques pièces, dont *Love Is the Fire*, une irrésistible chanson pop-rock dont on ne devinerait jamais l'origine indienne. Autre bonne nouvelle, la *steel guitar* de Manx, omniprésente, trouve ici un complément idéal dans le piano élégant de Mark Kieswetter. Un régal pour les oreilles, un baume pour l'âme.

- Alain de Repentigny

À écouter : *Love Is the Fire*



RALPH BONCY

L'ACTUALITÉ

MUSIQUE

ÉDITION SPÉCIALE

BLEU CIEL HARRY MANX / BREAD AND BUDDHA *Dog My Cat/Select*

« Le plus grand talent de Manx, c'est d'avoir créé ce rare espace musical où le blues, le country, le folk et la musique classique indienne coexistent comme une sorte de force spirituelle. » Cette jolie phrase de Frank Hadley, critique de jazz au magazine *Down-Beat*, décrit l'effet stupéfiant que ce sacré Harry provoque aux États-Unis. Il a toujours son banjo, sa guitare acoustique et son Mohan Veena, cet hybride du sitar et de la guitare. Et toujours cette voix captivante et apaisante d'un homme qui a beaucoup vu et médité. Ils sont rares ceux qui peuvent transmettre instantanément cette sagesse, qui se déploie sans arrogance dans une musique fluide. Ce neuvième album est le plus mûri que le bluesman de Vancouver ait donné. On y entend pour la première fois un piano élégant et des violons. Pour le reste, on retrouve intact ce musicien unique et attachant que le public québécois a adopté.



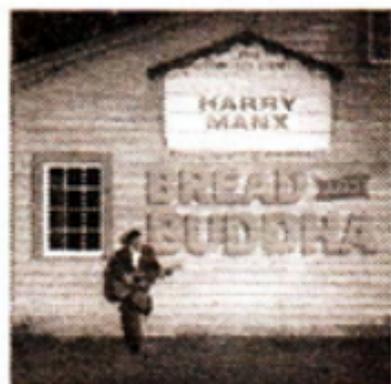
« DU BLUES,
DU BLUES, DU
BLUES ! »
COMMANDAIT LE
JUIF HONGROIS
MICHEL JONASZ
DANS SA
COMPLAINTE.
DU MISSISSIPPI À
QUÉBEC EN
PASSANT PAR
L'INDE ET
LA COLOMBIE-
BRITANNIQUE,
CE GENRE
UNIVERSEL
GAGNE ENCORE
DES ADEPTES DE
TOUS ÂGES.

HARRY MANX

BREAD AND BUDDHA

(Dog My Cat)

★★★★

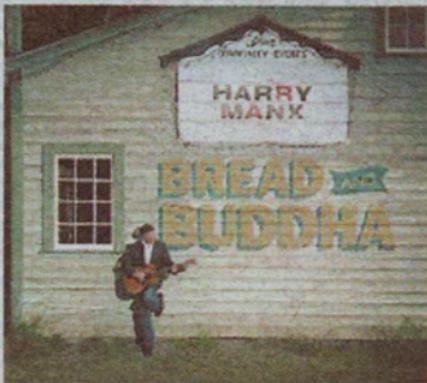


Dans la chanson *True to Yourself*, interprétée en duo avec la chanteuse **S a m i d h a Joglekar**, Harry Manx affirme avec

un brin d'ironie que dans une éventuelle réincarnation, il mènerait une vie plus audacieuse, dans laquelle il ferait davantage d'erreurs – et les ferait plus tôt! Voilà qui donne une idée de ce neuvième album du plus zen des bluesmen occidentaux, qui nous fait voyager du folk au blues, en passant par des ballades pop-rock, le tout imprégné d'accents de musique indienne, d'intelligence, de sensibilité et de spiritualité. Entre autres délices, Manx nous offre une relecture de *Long Black Veil* (une histoire d'amour clandestin et d'erreur sur la personne) qui rivalise avec la version de Johnny Cash, ce qui n'est pas peu dire. En rappel à L'Astral, le 23 octobre. (S. Péan)

DISQUES

Jean Beauchesne
Collaboration spéciale



Harry Manx
***BREAD AND
BUDDHA***

Dog My Cat

Titre évocateur et ironique pour son neuvième CD, d'une subtilité consommée et ne trahissant en aucun moment les attentes de ses fans. Fusion

de country-rock, de blues, de rock et de musique indienne, Manx, à l'instar de Ry Cooder et de David Lindley, garde le cap de manière pratiquement orthodoxe sur le style de ses mélodies, ses refrains en boucle, ses harmonies empreintes de sérénité. Par contre, il adopte un son plus rock, plus dynamique, tant dans le mix et le mastering que dans l'exécution instrumentale. Treize chansons et musiques instrumentales bourrées d'œillades et une participation bien québécoise de Simon Godin et de Geneviève Jodoin rencontrés sur le plateau de *Belle et Bum* feront sourire d'aise les amateurs. Indubitablement son CD le plus accessible et le plus abouti en carrière.





HARRY MANX

Bread and Buddha

DOG MY CAT RECORDS

Manx mélange le blues, le folk, le country et la musique classique avec brio. L'orgue, le piano et les guitares se marient parfaitement avec sa voix rauque. Le dépaysement est garanti, particulièrement lorsque Samidha Joglekar et Geneviève Jodoin chantent avec lui. Les fans de John Mayall seront assurément charmés par le style de Manx. Le hic? La courte durée du CD. Cependant, la première pièce, *Walking Ghost Blues*, est une vraie perle.

Durée: 38 minutes

